

et ses pénitences pour apaiser la justice de Dieu, cependant par un effet de ses jugements incompréhensibles, la peste ne laissait pas de s'étendre de jour en jour ; de sorte que plusieurs personnes furent contraintes de se servir de la Maladrerie de Saint-Grégoire, située hors de la ville, et d'y envoyer des pestiférés *afin de les separer du commerce du monde.*

Saint Charles, s'étant résolu à se dévouer au service des pestiférés mit ordre à ses affaires comme s'il était sur le point de mourir. Il résista à toutes les instances et les supplications de ses amis qui voulaient l'obliger à se retirer en un lieu sûr, d'où il enverrait ses ordres. Mais ce bon Pasteur aimait trop ses brebis pour les laisser exposées à un si grand danger, sans les assister.

Pour visiter les pestiférés, comme il voulait le faire, il avait besoin de quelques personnes pour l'aider dans cette sainte action et lui tenir compagnie dans sa maison. " Il résolut de choisir quelques uns de ses domestiques les plus prudents et les plus propres pour cela, qui dans ce temps dangereux se comportassent avec beaucoup de sagesse et de précaution, et ne s'exposassent pas témérairement avec les pestiférés qu'ils iraient visiter. Et comme le bruit courait dans la ville, que la peste ne faisait de si grands ravages qu'à cause que l'on n'avait pas assez de soin d'éviter ceux qui étaient frappés, il ordonna que tous ceux de sa maison fussent fort retirés, et s'abstinssent même de lui parler, ne voulant point avoir d'autre compagnie que ceux qui s'exposaient avec lui. "

Malgré tous les secours, malgré toutes les précautions, malgré tous les dévouements, la peste, loin de s'arrêter ne faisait que s'accroître de jour en jour, aussi saint Charles, de plus en plus convaincu que c'était un fléau et qu'il fallait en conséquence recourir surtout, et sans cesse, à la miséricorde de Dieu, se rappela ce qu'avaient fait en semblable occasion plusieurs saints Evêques et en particulier le grand saint Grégoire. " A son imitation, il ordonna des processions et des prières publiques pour apaiser la colère de Dieu sur cette ville désolée, et obtenir son concours contre la ruine complète dont elle était menacée. Il ordonna donc des processions générales, accompagnées de jeûnes, d'aumônes, et de prières extraordinaires, à trois jours différents de la semaine, savoir, le mercredi, le vendredi et le samedi, et il exhorta tout le peuple à se confesser et à communier le dimanche suivant, qui fut justement le septième d'octobre, le même jour que, six ans auparavant, on avait obtenu sur les Turcs la fameuse victoire de Lépante. Il espéra que ce jour, qui avait été si favorable à tous les Chrétiens, le serait aussi particulièrement aux Milanais, et pour cet effet, il avait obtenu du Pape une indulgence plénière pour tous ceux qui accompliraient les œuvres de piété que nous venons de dire. Il prescrivit l'ordre que l'on devait garder pour faire ces processions, et avec une piété vraiment chrétienne, et avec la prudence requise pour éviter le danger, qui semblait devoir devenir plus grand par la communication. Dans cette vue,